*Prise de note sur l’article de RIRI le sang*

1. Tenir l’évènement à distance

Les éditorialistes occupent une position élevée dans l’espace journalistique. En raison de leur statut ils sont autorisés à s’émanciper de l’énoncé des faits. Ils ont plus d’expériences, et sont plus titrés que les autres journalistes. Leur tâche est ambitieuse à mi-chemin de du journalisme et de la réflexion politique, philosophique ou historique.

Les éditorialistes ne rendent compte de l’information qu’après coup, une fois que l’évènement a été préalablement cadré par leurs confrères 🡪 ils prennent donc la parole en fin chaine. Leur activité quotidienne consiste alors à se démarquer des définition ordinaires élaborées avant son intervention. Nécessité pour lui 🡪 apporter une plus-value substantielle à l’évènement alors qu’il a déjà été relaté (peu passer par la disqualification de ses confrères)

L’éditorial relève d’un format peu tributaire du rythme des évènements 🡪 cadre régulier (5 min par ex) préalablement défini et peu affecté par des variations de volume. L’activité de l’éditorialiste est donc éloigné des soubresauts de l’actualité immédiate, travail moins contraint (pré-programmation de la confection de l’éditorial).

L’éditorialiste est toujours à distance de l’évènement dont il a à parler, distance physique (il ne se déplace pas sur le terrain) distance symbolique (intervention non déterminée par le flot d’évènement 🡪 peut affecter du détachement voire de l’ironie appréhendés comme signes de ‘hauteur de vue’).

Délicat problème de l’éditorialiste 🡪 classifier les sujets dont il aura à traiter. Il use alors de schémas typificatoires afin de définir l’évènement (permet de le classifier vite) 🡪 choisit son angle, sa focale qui va ordonner la réalité d’une certaine manière lui permettra de faire advenir une zone de lucidité derrière laquelle se trouve un fond d’obscurité (laisse dans l’ombre les autres définitions potentielles de la situation). L’usage routinisé de typifications produit du ‘sens’ de manière immédiate en mobilisant des schèmes de perception largement diffusés au préalable. (exemple des analogies).

1. Un discours contraint

Ce n’est qu’une fois après avoir accédé à une forte visibilité qu’un évènement peut sortir d’une rubrique spécifique et faire l’objet d’un traitement éditorial. Il se déspécialise et monte alors en généralité.

L’éditorialiste est considéré comme un expert auprès duquel on cherche des réponses. 2 écueils à éviter pour lui : la répétition pure et simple de ce qui a été déjà dit et la prédiction toujours hasardeuse de ce qui va se passer. Il redouble de prudence et use de la rhétorique de l’impartialité lorsque son intervention a pour cadre une situation de crise.

La hiérarchie des événements s’impose néanmoins à l’éditorialiste d’une certaine manière : homologie entre la taille d’un événement et l’investissement auquel il donne lieu chez l’éditorialiste : un évènement important peut amener plusieurs édito mais son savoir-faire écarte tout évènement ‘indigne’ susceptible d’affecter son crédit. (d’où la variation du nombre d’édito par période)

La manière d’aborder les thèmes est contrainte dans le sens ou l’éditorialiste doit être soucieux de l’impact de ses papiers sur ses sources (qui viennent souvent de la sphère politique elle-même) et doit s’efforcer d’anticiper les réactions d l’opinion publique (qu’il peut contribuer à produire mais qui s’impose en retour à lui-même) 🡪 Il ne peut tenir une position à rebours de l’opinion.

1. Modes d’appropriation de l’évènement

L’intervention de l’éditorialiste est programmée à une heure de grande écoute stratégique ou le public est socialement hétérogène. Il s’adresse à des publics composites aux attentes nécessairement contradictoires d’où une double contrainte :

* Satisfaire son public de ‘décideur’ intéressé par la politique
* Solliciter l’attention des ‘profanes’ qui n’accordent qu’une attention oblique à la politique.
* Présuppose l’adoption d’un registre omnibus de la politique, travail permanent de sous-titrage des notions obscures.

L’éditorialiste utilise alors des procédés qui relèvent du registre pédagogique : discours ponctué d’interrogations pour faciliter l’écoute, énumération des principaux points de la démonstration, approche psychologique des personnages …

L’éditorialiste peut s’autoriser certains ‘effets de plume’ : l’éditorial est un texte qui réveille. L’éditorialiste est attentif au sens de la formule qui fait mouche puisqu’elle lui permet de réaliser un coup double : se différencier de se confrères en imposant sa marque / décode à l’attention du profane une actualité hermétique.

Faire preuve de style 🡪 norme sociale pour l’éditorialiste. Commenter l’évènement est alors prétexte à faire état de ses références culturelles ou de son talent littéraire. L’éditorialiste doit faire preuve par son papier de l’étendue de son savoir susceptible de valider l’ensemble de son analyse. Pour mettre en valeur son capital culturel : sollicitation de ‘grands auteurs’, mobilisation de sources de qualité

L’éditorialiste peut aussi se présenter comme le porte-parole des auditeurs auxquels il s’adresse et à se titre se permettre plus de chose comme le rappel à l’ordre des politiques.

L’anticipation des attentes supposées des auditeurs tend à homogénéiser en grande partie le contenu et la forme des ‘papiers’ des éditorialistes + intériorisation de de contraintes d’énonciation mais par leur traitement de l’évènement, conservent une marge de manœuvre indéniable. (‘s’approprier l’évènement commande de réaliser un produit standardisé mais personnel ‘)